PHARE de la TOUR de SION et Messager de la Présence de Christ

„Sentinelle, qu'en est-il de la nuit?" — „Le Matin vient et la Nuit aussi." — Esaïe XXI, 11, 12.
„Je me placerai en observation et je me tiendrai sur la Tour; je veillerai pour voir ce qu'il me dira et ce que je répondrai à celui qui me reprend." — Hab. II, 1.

7e Année — PITTSBURG, N. et YVERDON — Avril 1909 — No. 4.

N'être rien.

— Mélodie: Ch. Evang. No. 240. —

N'être rien, n'être rien, mais à tes pieds rester
Comme le fit Marie, adorer, écouter.
T'aimer de tout mon cœur, ô Seigneur glorieux!
Voilà mon seul désir, voilà ce que je veux.

N'être rien, n'être rien, rien qu'un vase brisé,
Brisé pour que ta grâce agissant au passé,
En Lui puisse, aujourd'hui, couler et le blanchir.
Voilà ce que je veux, voilà mon seul désir.

N'être rien, n'être rien, mais rester en ta main
Un instrument docile et selon ton dessein,
Etre employé, moulé; savoir prier, agir,
Voilà ce que je veux, voilà mon seul désir.

N'être rien, n'être rien, savoir être patient
Et savoir m'arrêter à ton commandement,
M'arrêter ou marcher pour te faire plaisir.
Voilà ce que je veux, voilà mon seul désir.

N'être rien, n'être rien, savoir rester en bas
Dans la plus humble place, où tu veux ici-bas;
Dans la peine ou les pleurs être victorieux
Voilà mon seul désir, voilà ce que je veux.

N'être rien, n'être rien, mais savoir te louer,
Chanter ton grand amour et te glorifier;
Que toujours, dans mon cœur, tout soit harmonieux,
Voilà mon seul désir, voilà ce que je veux. (A. B.)

Pourquoi notre Seigneur fut crucifié?

Jean XIX, 17—42.

„Christ mourut pour nos péchés selon les Ecritures."

1 Cor. XV, 3.

Un des faits les plus remarquables de l'histoire, c'est que les gens les plus intelligents et les plus civilisés reconnaissent en Christ leur chef, prophète, sacrificateur et roi, quoique pourtant il soit connu pour avoir été crucifié comme malfaiteur il y a plus de 19 siècles! Ce qui est encore plus remarquable, c'est que les doctrines énoncées en son nom par ses disciples, insistent sur le fait que sa crucifixion faisait partie intégrante du programme divin; plus que cela, qu'elle était nécessaire: que par le sang de la croix, par la mort de celui qui fut crucifié, propitiation fut faite pour les péchés de l'Eglise et du monde. — «Il est la propitiation pour nos péchés, [les péchés de l'Eglise] et non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier» (1 Jean 2:2). En effet, nous voyons que par la Providence la croix de Christ (non le bois dont elle était faite, mais le martyre auquel elle servit et qu'elle représente) est le vrai centre du grand salut que Dieu dans sa prescience avait préparé pour notre race avant l'entrée du péché dans le monde. La sentence divine, la mort, demeura sur Adam et sur toute sa postérité. Pas un de ceux qui sont ainsi condamnés ne peut se racheter lui-même, ni racheter son frère avant que les exigences divines ne fussent satisfaite, c. à d. pour le Logos l'obligation de quitter la condition céleste — afin de devenir un homme, afin de pouvoir racheter l'homme.

La mort de l'homme Jésus-Christ eût été suffisante, sous quelque forme que ce fût pour exécuter la sentence divine; mais Dieu jugea bon d'éprouver notre cher Rédempteur en disposant tout de façon que la mort fût une épreuve particulièrement ignominieuse et qu'ainsi la loyauté de Jésus envers le Père fut péremptoirement démontrée aux anges et aux hommes. Il fallut cette mort cruelle de Jésus pour que le Père puisse le récompenser par la plus haute des exaltations — l'élévation au-dessus des anges, principautés, puissances et de tout ce qui peut se nommer — afin que tous les hommes honorent le Fils comme ils honorent le Père. C'est pour cette raison que les Ecritures parlent de la mort de la croix comme étant la plus ignominieuse: «Maudit est quiconque est pendu au bois.» — Gal. 3:13.

Notre Seigneur quitta la gloire qu'il avait auprès du Père, se dépouilla lui-même, en prenant la forme de

serviteur et en devenant semblable aux hommes pour s'humilier jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix.» C'est pourquoi Dieu l'a souverainement exalté» (Phil. 2:7—10). En d'autres termes cette ignominie de la croix, cette terrible épreuve éleva Jésus à la gloire, à l'honneur et à l'immortalité de la nature divine. C'est certainement ce qui a exalté notre cher Rédempteur dans l'opinion de tous ceux qui sont vraiment siens et qui sont guidés par l'esprit et la parole de l'Eternel. Nous nous glorifions dans la foi et l'obéissance du Maître ainsi démontrées au suprême degré. Mais nous savons que les partisans de la haute-critique et de l'évolution ne sympathisent en aucune façon avec ces pensées. Se croyant sages à leurs propres yeux, ils mettent de côté la sagesse qui vient d'en haut, par laquelle nous sommes instruits que ce n'est que par ce sacrifice de lui-même que notre Rédempteur put présenter au Père le prix de la rançon pour la vie d'Adam et de sa postérité perdue par sa désobéissance; ils veulent ignorer que ce n'est que grâce à cette rançon qu'une résurrection nous est promise et par elle une occasion pour atteindre à la vie éternelle et à l'harmonie avec le divin.

Ils ont condamné le juste.

Notre étude ne s'occupe pas de l'interrogation de notre Seigneur par le souverain sacrificateur et par le sanhédrin, ni de sa présentation au prétoire de Pilate, à celui d'Hérode et de son retour à Pilate, pas plus que des efforts faits par ce gouverneur pour que Jésus fût relâché. Ce ne fut que lorsque Pilate craignit une émeute qu'il consentit, apeuré, à la crucifixion de Jésus et signa son arrêt de mort, tout en se lavant les mains devant le peuple en disant: «Je suis innocent du sang de ce juste.» Ce fut alors que la multitude s'écria: «Que son sang soit sur nous et sur nos enfants!» et que Jésus fut emmené pour être crucifié.

Jérusalem a été détruite et rebâtie plusieurs fois depuis lors; et le niveau de quelques-unes de ses rues est très différent de ce qu'il était alors. Cependant, la *Via Dolorosa* ou voie douloureuse est toujours indiquée, ainsi qu'une partie de la voûte connue sous le nom de l'arc de l'Ecce Homo («voici l'homme»), la place dit-on où se tenait Pilate lorsque, plaidant pour la mise en liberté du Seigneur, il dit à la foule en furie: Voyez l'homme! - Comme s'il avait voulu dire: Désirez-vous réellement que je fasse crucifier un si admirable sujet de votre race? un si noble exemple d'humanité? Regardez-le! Décidez maintenant à son sujet! . . . Lors de fouilles exécutées récemment pour les fondements d'une maison sur l'endroit que l'on suppose être l'ancienne place du palais de Pilate, l'on trouva à une grande profondeur un morceau assez grand de pavé en mosaïque d'un travail très fin comme aurait pu l'être celui d'un palais, semblant montrer le bien fondé de ces traditions. Cela s'identifie aussi très bien avec ce qui est dit en Jean 19:13, qui parle du prétoire comme d'un lieu appelé le «pavé».

Selon la coutume, pour la crucifixion, le coupable devait porter sa propre croix jusqu'au lieu du supplice. C'est ainsi qu'il est dit de Jésus qu'il porta la sienne, jusqu'à ce qu'épuisé par la tension nerveuse causée par les 24 heures précédentes passées sans sommeil et probablement sans nourriture et sous l'épuisement causé par la perte de sang provenant à la fois de la scène mystérieuse de Gethsémané et des coups reçus, il s'affaissa sous le poids de la croix. Si d'un côté nous pensons à sa perfection, nous pourrions supposer qu'il aurait dû avoir plus de force; mais d'un autre côté nous devons nous rappeler que l'homme dans sa perfection n'est pas nécessairement un géant et un hercule. Au contraire, ces conditions anormales sont plutôt l'expression, le résultat d'imperfections. Nous pouvons supposer que les meilleures qualités de l'esprit et du corps, qui sont représentées dans le mâle et la femelle, seront combinées dans un spécimen parfait de notre race; et que cette délicatesse, ce raffinement et cette élégance unis à une force modérée doivent se rapprocher de la conception que nous nous faisons de l'être parfait.

Il en est de même pour les fruits et les végétaux. Les plus gros fruits sont généralement les moins délicieux; ceux qui sont parfaits ont la bonne couleur de l'espèce, la juste grosseur et le goût le plus fin. Notre race semble avoir perdu la perfection à un tel degré que la majorité est ou trop chétive ou trop grosse.

Pour en revenir à Jésus, nous devons nous rappeler qu'il avait entièrement sacrifié sa vie pendant 3 ans $^1/_2$; et qu'une sorte de vertu, une partie de sa vitalité était sortie de lui pour la guérison de toutes sortes de maladies. Cette perte ne pouvait évidemment que l'affaiblir. Autrement dit, sa mort avait commencé 3 ans $^1/_2$ auparavant et maintenant sur le chemin du Calvaire, il achevait d'abandonner sa vie, en conformité avec la volonté du Père.

Il y avait sûrement dans le cortège quelques-uns de ses disciples (Jean du moins était de ceux-là). Qu'ils eussent été heureux de porter la croix à sa place! Nous pouvons supposer que c'est par crainte d'être considérés comme s'insurgeant contre les fonctionnaires de la loi qu'ils n'offrirent pas leurs services. Toutefois, dans la circonstance, les soldats trouvèrent sur la route une personne de la contrée, qu'ils contraignirent à porter la croix après Jésus. Cette expression peut aussi bien signifier que Simon marcha derrière lui, en le soulageant d'une partie du fardeau, ou qu'il porta toute la charge, tandis que Jésus marchait devant lui. Quoiqu'il en soit la tâche imposée à Simon fut un précieux privilège. Combien de disciples du Seigneur depuis lors, ont envié cette occasion dont il jouit! La tradition rapporte que Simon devint chrétien, que l'apôtre Jean connut son nom ainsi que le pays d'où il venait. La mention qui est faite du nom de ses fils corrobore fortement cette tradition. — Marc 15:21; Rom. 16:13.

Tout en sympathisant avec notre Seigneur, et en pensant à la joie que nous aurions eue à porter sa croix, nous ne devons pas oublier qu'il y a, en rapport avec cela, deux privilèges que Dieu a préparés pour nous. Premièrement il nous dit que si nous le suivons comme ses disciples, nous pouvons avec lui porter la croix dans ce temps présent. — «Quiconque veut être mon disciple qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive.» Puis justifiés par la foi, absous de nos péchés, connaissant alors les douceurs de la paix de Dieu, nous sommes invités à faire une pleine consécration de nous-mêmes, à prendre notre croix — à crucifier notre propre volonté

et à faire la volonté du Seigneur Jésus, c. à d. la volonté du Père qui l'a envoyé. Apprécions-nous assez ce privilège pour prendre notre croix journellement? — Portons-nous toujours notre croix? Sommes-nous résolus, par la grâce de Dieu, à la porter jusqu'au bout du voyage, — jusqu'à ce que nous soyons capables de dire comme lui: «Tout est accompli?» — L'œuvre qui nous avait été donnée à faire, le privilège de rendre témoignage à la Parole de vérité, par la parole et par la conduite journalière, tout cela doit être accompli.

Nous pouvons aussi porter la croix d'autres membres du corps de Christ, si nous voyons quelques-uns de ceux-là succomber ou prêts à faiblir sous des croix trop lourdes. Pensons alors au Maître. Avons-nous assez désiré d'avoir pu l'aider à porter son fardeau! Ecoutons donc sa voix qui nous dit que ce qui est fait en son nom à l'un de ces plus petits de ses disciples est fait à lui-même. Oh combien ces paroles devraient être en nous productrices de pitié effective pour ceux qui sont surchargés et pour les faibles du petit troupeau du Seigneur! Oh combien cela implique de paroles et d'œuvres de miséricorde et de bienveillance! Combien d'encouragements et de consolations nous pouvons ainsi apporter à quelques-uns de ceux que le Seigneur reconnaît comme les membres de son corps!

De même qu'un membre de notre corps, aide et soulage constamment l'autre, il doit en être ainsi dans le corps de Christ. Tous les membres doivent se soutenir les uns les autres, se fortifier, se consoler, se rafraîchir mutuellement et généralement s'entr'aider à se préparer pour la glorieuse consommation de nos espérances dans le Royaume à venir.

Un regard sur le Crucifié.

Nous avons de nombreux détails sur la crucifixion. Selon Marc elle eut lieu à la 3e heure, à neuf heures du matin; mais seulement à la 6e heure ou à midi d'après Jean. Cette différence est mise sur le compte du manque d'exactitude des Orientaux; ou bien Marc voulut dire que la sentence fut prononcée à la 3e heure, tandis que ce que dit Jean se rapporterait au moment où Jésus fut réellement sur la croix. Rien d'impossible à ce que le lent parcours, l'érection de la croix, la fixation de l'inscription indiquant les charges relevées sur le coupable: «Celui-ci est le roi des Juifs» — puis le temps de clouer Jésus à la croix, tout cela exigea probablement une partie des trois heures, peut-être même les trois heures entières.

Le texte de l'inscription indiquant le crime pour lequel le coupable était mis à mort, désappointa les principaux des Juifs, et ils protestèrent, en déniant à Jésus le titre de roi des Juifs. Mais Pilate refusa de changer quoi que ce soit à sa rédaction; nul doute qu'il n'avait spécialement rédigé cet arrêt comme une sorte de réprobation contre eux, s'apercevant que ce n'était que par envie et malice qu'ils lui avaient livré Jésus pour être crucifié. Il voulait maintenant leur faire honte. La foule pouvait lire cette inscription, parce que selon la coutume elle était écrite en trois langues: en hébreu, le langage du peuple; en latin, la langue du gouvernement — et en grec, qui était la langue employée par les personnes instruites de ce temps-là. Ainsi, en dépit de ses ennemis, le crucifié Jésus fut proclamé le Messie. Combien cela est étrange! Un Messie crucifié! Combien les voies et les moyens de Dieu pour accomplir ce qu'il a en vue sont différentes des voies de l'homme! Oui! Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre autant ses voies (les voies de l'Eternel) sont au-dessus de nos voies. Si Jésus n'était pas mort, il ne nous aurait pas rachetés du péché, le plus qu'il aurait pu faire aurait été d'aider l'homme à avoir une vie meilleure et plus raisonnable; mais non à atteindre la vie éternelle perdue par Adam et qui ne pouvait être recouvrée que par une rédemption. C'est pourquoi, suivant le plan divin, celui qui s'humilia lui-même pour sauver le monde est maintenant haut exalté par le Père, assis à sa droite, dans la puissance et la dignité: et bientôt, comme roi d'Israël et roi du monde, il se révèlera lui-même pour renverser le mal et rétablir la justice: pour aider le pauvre, le faible et l'ignorant et pour bénir toutes les familles de la terre selon la promesse. — Gen. 12:3.

Notre Seigneur fut fait le compagnon de larrons. Les deux qui furent crucifiés avec lui, l'un à sa droite et l'autre à sa gauche, faisaient probablement partie de la bande de Barabas et on peut croire que le peuple les considérait comme étant plus ou moins des héros. Il ne nous est dit nulle part qu'ils subirent les railleries du peuple. Il doit en être de même aujourd'hui pour les disciples du Seigneur. Nous devons nous rappeler que notre Maître et sa cause sont impopulaires: que les gens influents et instruits de ce monde nous sont opposés, comme ils étaient opposés au Seigneur et que cela est d'accord avec sa Parole et avec le principe sur lequel le plan divin a été établi; savoir que si nous voulons régner avec lui, nous devons souffrir avec lui. — Les particularités de la crucifixion du Sauveur ne nous sont pas données et nous devons nous en féliciter parce que l'idée qu'on s'en fait est bien assez horrible sans les détails; et le fait que les quatre écrivains rapportent avec le même point de vue la scène du supplice, c. à d., ne donnent aucun des détails de la crucifixion elle-même, s'accorde parfaitement avec la manière dont la Bible traite de tels sujets; manière toute différente de celle employée ordinairement par un journaliste ou un narrateur quelconque.

Un écrivain, Mac Laren, dit:

«Il n'y avait pas de mort plus cruelle que celle de la crucifixion; parce que le patient ne mourrait pas par la perte de son sang et dans un court espace de temps, mais par la lente agonie de blessures ouvertes, par l'arrêt de la circulation dans les extrémités, par la tension du système nerveux et l'oppression au cœur et au cerveau. Pendant 5 heures, Jésus endura cette souffrance de déchirement des nerfs, de soif intense, du corps torturé et du cerveau palpitant!»

Les sept paroles de la croix.

Nous ne pouvons pas nous attendre à ce que, soumis à une si épouvantable torture, le Sauveur ait pu beaucoup parler. Il est donc tout à fait probable que les paroles de notre Seigneur et Sauveur prononcées à ce moment-là furent les seules qu'il prononça. Ces paroles représentent fidèlement quelques-uns des aspects les plus importants du caractère de Jésus et de ses enseignements.

Ce qui est généralement connu comme la première des paroles de la croix est rapportée en Luc (23:34).

Jésus dit: «Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.» Nous ne doutons pas que le cœur du Seigneur ne fut plein de l'esprit de pardon; mais pour plusieurs raisons nous doutons qu'il ait jamais prononcé ces paroles: (1) Elle ne se trouvent pas dans les manuscrits grecs du Vatican No. 1209 (4e siècle), d'Alexandrie (5e siècle) et celui du Sinaï met également en doute ces paroles. (2) Elles ne semblent pas appropriées parce que ceux qui étaient coupables de la mort de Jésus n'étaient pas repentants; or nous savons que les Ecritures indiquent clairement la repentance comme nécessaire au pardon de Dieu. (3) Ceux qui étaient coupables de la mort de notre Seigneur ne croyaient pas en lui et ne se confiaient pas en ses mérites; et les Ecritures enseignent clairement que le pardon doit être précédé de la foi. (4) Nous ne trouvons pas qu'il nous soit dit qu'il y ait eu des cœurs repentants et contrits désireux d'abandonner le péché; or les Ecritures enseignent que personne n'est pardonné avant d'être dans cette attitude de repentance. (5) Jésus n'avait pas encore terminé l'œuvre de sacrifice et n'était pas encore monté auprès du Père pour présenter son offrande en faveur des croyants. (6) Nous n'avons aucune preuve que le péché ait été pardonné, mais plutôt l'évidence que l'imprécation populaire: «Que son sang soit sur nous et sur nos enfants» eut un terrible accomplissement peu de temps après par le fer et le feu qui fondirent sur les Juifs, obligés après la destruction de Jérusalem de se disperser. «Aussi la colère est-elle parvenue sur eux au dernier terme.» — 1 Thess. 2:16.

La parole que l'on croit être la seconde parole prononcée sur la croix: «En vérité je te le dis aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis», est apparemment authentique. Ce fut là le message de Jésus au brigand qui confessa son péché et désira la faveur et la clémence du Seigneur lorsqu'il viendrait dans son royaume. Notre Seigneur n'a pas encore été mis en possession de son royaume, c'est pourquoi le temps n'est pas encore venu auquel le Seigneur se souvienne de sa promesse. Malgré l'apparent échec de son œuvre et l'éclipse momentanée de la vie et des espérances de notre Seigneur, il assura le pénitent qu'il était capable de répondre à sa demande et qu'il le ferait. D'après les Ecritures, l'accomplissement de cette requête viendra au second avènement de Jésus lorsqu'il prendra son grand pouvoir et rétablira le paradis sur la terre; le paradis perdu à cause du péché, mais qui fut racheté par le précieux sang. Alors, le brigand repentant sortira: car, les Ecritures nous disent que tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront la voix du Fils de Dieu et en sortiront; et cet appel sera entendu aussi de l'autre brigand. Tous deux sortiront et se trouveront sous les conditions favorables du Royaume millénaire. Mais nous sommes sûrs que celui qui se repentit aura un grand avantage moral sur l'autre et sûrement une récompense spéciale lui sera octroyée pour avoir donné au Sauveur une parole de réconfort à l'heure sombre de l'abandon et de la mort —

«Voilà ton fils.» «Voilà ta mère.»

Marie, la mère de Jésus et Jean son disciple bien-aimé se tenaient évidemment assez près de la croix, pleurant sans doute et sûrement affligés. Mais notre Seigneur, s'oubliant lui-même et sa propre angoisse, pensait aux autres. De même qu'il avait fait du bien autour de lui pendant sa vie, de même, à l'heure de la mort, il pense au bien-être des autres, et par ces paroles si touchantes il remet sa mère aux soins du disciple qu'il aimait. Quelle merveilleuse leçon, combien elle nous montre la largeur du cœur et la profonde affection du Seigneur et comme elle nous enseigne à ne pas être entièrement absorbés par nos épreuves et nos difficultés, grandes ou petites, mais plutôt à porter les fardeaux des autres! Faisons en sorte que nos sympathies, nos pensées, nos épreuves même contribuent à bénir tous ceux dont à quelque degré nous sommes responsables tant au point de vüe temporel que spirituel.

«Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné!» Telles sont les paroles reconnues comme étant le 4me message de la croix. Elles nous montrent la profondeur de l'angoisse de Jésus. Sa mort fut le prix de la rédemption du pécheur; il fut son substitut; afin que Dieu pût être juste et justifiât en même temps tous ceux qui croient en Jésus; et afin aussi de pouvoir leur assurer au temps voulu, une résurrection des morts, et un retour à la faveur du Père et à la vie éternelle — à tout ce qui avait été perdu en Adam.

Pour être notre substitut, Jésus dut en toutes choses souffrir ce que nous étions condamnés à endurer comme pécheurs. Or, cela ne comprenait par seulement la perte de sa vie, mais impliquait aussi l'absence momentanée de toute communion avec le Père. Ce moment de ténèbres, de séparation devait venir; et nous comprenons très bien qu'il fut la plus sombre de toutes les expériences du Seigneur; plus sombre même que Gethsémané qui ne fut qu'un symbole de cette expérience. Combien nous sommes heureux de comprendre la philosophie de la raison pour laquelle notre Seigneur passa par cette expérience! Au fur et à mesure que nous réalisons cela, nos cœurs apprécient de plus en plus les bénédictions qui sont nôtres par Christ: le privilège de revenir dans la communion et dans l'amour du Père: de sorte que nous pouvons nous appliquer à nous-mêmes les paroles du Maître: «Le Père lui-même vous aime» (Jean 16:17). Rien d'autre part dans cette parole du Maître mourant qui puisse suggérer l'idée de son manque de sincérité et assurément rien en elle qui puisse confirmer tant soit peu la doctrine de la trinité. Ce cri est en parfaite harmonie avec tout ce que nous connaissons de sa relation avec le Père.

La cinquième parole: «J'ai soif», rappelle forcément plusieurs faits à l'esprit: (1) Exposé comme il l'était à la chaleur du soleil, presque nu, et sous l'excitation nerveuse de la souffrance, la soif doit avoir été un des principaux éléments de torture du Crucifié. (2) Lorsque nous pensons que Jésus a été l'agent actif de Jéhovah dans le grand œuvre de la création de toutes choses, y compris l'eau, l'humiliation volontaire du Maître et sa résignation à avoir soif — à mourir en faveur des rebelles du Royaume — est une illustration remarquable de son amour pour l'humanité. Ce cri de souffrance, nous est-il dit, fut jeté lorsqu'il sut que toutes choses étaient terminées et que tout le travail qui lui avait été donné à faire était accompli. Il ne jeta ce cri que lorsque sa propre position n'étant plus en cause; il put être l'accomplissement littéral de la prophétie de Ps.

69 : 22. Notre Seigneur avait refusé le breuvage stupéfiant — il voulait conserver l'esprit clair jusqu'au bout — mais il accepta le rafraîchissement qui lui était donné au moyen d'une éponge portée à ses lèvres au bout d'un roseau. Tout cela doit nous rappeler que Jésus eut faim et soif afin que nous, aussi bien que tous ceux pour lesquels il mourut, puissions avoir l'eau et le pain de la vie, pour pouvoir atteindre à la vie éternelle.

„Tout est accompli.“

Cette sixième parole fut une parole de triomphe. Il avait terminé l'œuvre que le Père lui avait donnée à faire; il avait été fidèle du commencement à la fin, jusqu'au bout, il s'était sacrifié. Il était certainement heureux que sa course terrestre se terminât; heureux parce qu'elle s'achevait dans la victoire et que celle-ci surtout impliquait pour l'avenir, la bénédiction de l'humanité, sa délivrance du pouvoir du péché, de la mort et de l'adversaire. On peut dire que dans ce sens, notre Seigneur commença son œuvre lorsqu'il quitta la cour céleste et s'abaissa lui-même en prenant la nature humaine, laquelle se développa jusqu'à 30 ans, âge auquel il atteignit l'état d'homme fait. Toutefois, au point de vue scripturaire, l'œuvre qui était alors terminée, était celle du sacrifice qui commença au Jourdain, lors de son baptême, lorsqu'il fit une pleine consécration de lui-même jusqu'à la mort. Peu de temps avant sa crucifixion, il avait dit: «J'ai à être baptisé d'un baptême, et combien suis-je à l'étroit jusqu'à ce qu'il soit accompli!» (Luc 12 : 50.) Il s'était écoulé 3 ans $^1/_2$ de son baptême à sa mort et maintenant le moment final était venu: tout était accompli.

«Père, je remets mon esprit entre tes mains»: telles furent les mots qu'on suppose être les derniers prononcés par Jésus. — les paroles «in-extremis» couronnant le dernier acte de son ministère terrestre. N'était-il pas convenable que celui qui avait cherché à faire en toutes choses la volonté du Père, eût la confiance absolue que dans sa mort, son esprit de vie serait sous les soins et à la garde de ce même Père? C'est bien là ce qu'expriment ces paroles admirables de foi et de filial abandon: Et cela doit être vrai pour tous ceux qui sont ses disciples. Ayant abandonné tout notre moi au Seigneur, nous devons nous approprier pleinement ses gracieuses promesses étant sans aucune crainte même à l'heure de la mort. Toutefois, la mort du Seigneur eut une importance beaucoup plus grande que celle d'aucun de nous. Non seulement nous avons par la résurrection de Jésus l'assurance de l'intervention directe de Dieu, mais son retour à la vie est aussi une illustration remarquable de la puissance divine. C'est le pouvoir que possède celui qui ressuscita Jésus d'entre les morts de nous ramener aussi par Lui à la gloire, à l'honneur et à l'immortalité. Notre Seigneur fut le précurseur; personne avant lui n'avait jamais été ressuscité des morts, soit pour atteindre à la perfection de la vie humaine, ou à celle de la vie céleste.

Jésus a eu le cœur brisé littéralement.

St. Luc nous dit que Jésus prononça ces paroles d'une voix forte, ce qui fut un témoignage pour tous ceux qui connaissaient son espérance en Dieu et en une résurrection. Quelques écrivains modernes considèrent ce cri comme l'expression de quelqu'un mourant à la suite d'une rupture du cœur; et si l'on peut douter que ce fut là la cause immédiate de la mort du Sauveur, on admet généralement que le cas a pu très bien se produire. Nous pouvons attribuer la cause de cet accident «sui generis» aux circonstances ignominieuses qui ont entouré son trépas — la trahison, le reniement, la condamnation, la flagellation, la crucifixion — et nous ne doutons pas que toutes ces choses n'aient concouru à le déprimer moralement et physiquement. Mais nous croyons néanmoins que la principale cause de la rupture de son cœur est due à la douleur mentionnée dans la 4ᵉ parole le retrait de la communion divine, la solitude spirituelle dans laquelle il se trouva pendant sa dernière heure. L'explication technique des raisons qui font supposer qu'il mourut à la suite d'une rupture du cœur, est la suivante: —

«L'eau sanguinolente qui coula du côté de Christ lorsqu'il fut percé par la lame du soldat rend cela évident. Le sang exsudant du cœur dans le péricarpe était séparé en caillots rouges et en une eau séreuse; Jésus mourut littéralement d'une rupture au cœur.» —

D'autre part, nous ne sommes pas surpris que, par arrangement divin, la nature ait sympathisé avec notre Seigneur par les ténèbres particulières qui vinrent sur le pays au moment où Jésus était suspendu à la croix. Un ancien manuscrit traitant ce sujet dit: «Beaucoup de personnes circulaient avec des lampes et les ténèbres durèrent jusqu'à ce que Jésus fût descendu de la croix.» Un grand tremblement de terre est aussi mentionné comme ayant eu lieu à ce moment-là; et en même temps que ce tremblement de terre, le voile du temple, qui séparait le *saint* d'avec le *très-saint*, se déchira en deux depuis le haut jusqu'en bas, symbolisant ainsi, comme le suggère l'apôtre, que l'accès dans le lieu très saint était rendu possible à tous les croyants par les souffrances et la mort de Christ. D'après Marc (15 : 43) Joseph d'Arimathée s'enhardit et se rendit chez Pilate pour lui demander le corps de Jésus. D'après tout ce qui nous est dit de lui, ce Joseph dut être un noble caractère. Matthieu le cite comme «un homme riche»; Luc comme «un homme bon et juste . . . qui attendait le royaume de Dieu»; Marc, «un conseiller de distinction», c'est à dire un membre du sanhédrin. «Qu'il est difficile à ceux qui ont des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu», dit Jésus. Cela leur est difficile parce que, proportionnellement, ils ont plus à vaincre que s'ils étaient pauvres. Si ce Joseph d'Arimathée n'avait été riche, il est probable qu'il eût été ouvertement un disciple de Jésus. Nous constatons néanmoins avec plaisir que beaucoup de bien est dit de lui et que son courage et son audace s'accrurent avec l'épreuve au lieu de diminuer. Ne pouvons-nous pas espérer que plus tard il devint un disciple dans le vrai sens du mot et marcha comme tel?

Geike fait cette remarque à son sujet:

«Ce n'était pas une chose facile que Joseph avait entreprise: parce que le fait de prendre part à un ensevelissement le souillait pour sept jours et rendait impur tout ce qu'il touchait (Nombres 19 : 11); et cela était d'autant plus grave que pendant cette semaine de pâques il était tenu à l'écart de toutes les saintes ordonnances et de toutes les réjouissances.»

Combien pourtant le sépulcre neuf de Joseph taillé dans le roc fut honoré par l'ensevelissement du Maître!

Nous voyons aussi avec plaisir que Nicodème, un autre gouverneur juif, riche et influent, s'associa à Joseph pour le transfert du corps. Nous pouvons être assurés que ces hommes reçurent de Dieu des bénédictions spéciales, à cause du zèle et du courage qu'ils montrèrent en la circonstance. Nous sommes sûrs de même, que ceux qui sont assez craintifs pour se réserver lorsque les occasions leur sont offertes de servir le Seigneur ont peu de chance d'être approuvés de Lui et par conséquent de gagner la grande récompense qui est offerte maintenant aux vainqueurs. La leçon que nous pouvons en tirer, c'est que nous devons être audacieux coûte que coûte; pour le droit, pour la vérité, pour le Seigneur, pour les frères. En effet, plus nous montrerons de courage et de fidélité lorsque l'occasion et le privilège se présenteront plus notre récompense sera grande et dans la vie présente et dans la vie à venir. Pour la troisième fois durant le cours du ministère de Christ il est fait mention du nom de Nicodème. Il visita le Seigneur de nuit (Jean c. III). Il s'interposa en faveur de Jésus, lorsqu'on essaya de se saisir de lui (Jean 7:44—52). Maintenant, comme l'a suggéré quelqu'un, «il met à profit une dernière occasion de le servir, avec l'amère consolation d'en avoir négligé l'occasion quand il aurait pu faire plus». C'était un homme riche et il apporta cent livres de myrrhe et d'aloès, qui étaient des aromates antiseptiques, qu'on suppose être employés par les Juifs pour l'ensevelissement des morts. La leçon que nous pouvons en tirer, c'est que nous ne pouvons pas nous contenter de rester neutres, mais devons nous employer activement au service de la vérité.

Nous devons autant que possible être des positifs; et savoir prendre nettement position pour la justice en employant tout notre pouvoir en faveur de la cause du Seigneur et de ses frères; tout en usant de sagesse et de discrétion, nous devons être courageux. Nous devons apporter nos fleurs pendant la vie sur l'autel du devoir et ne pas attendre que la mort soit venue nous empêcher de les manifester aux yeux de tous.

Newman Halle dit:

«Il y a une légende qui dit que Golgotha est le centre même de la surface de la terre, le milieu du globe habitable. Nous ne croyons pas à la légende, mais nous pensons beaucoup de la vérité qu'elle suggère; parce que la croix de Christ est le vrai centre de l'Eglise où se rencontrent tous les croyants de toutes tribus et langues.»

Un autre dit:

«Comment, en regardant à la croix, craindrions-nous de laisser notre vie quand de si grandes bénédictions en résultent pour nous? — Négligeons les honneurs, les richesses de ce monde, ses faveurs et ses hautes situations, ayons en vue l'importance de la fin de notre vie et son but. Prenons part aux souffrances de Christ et choisissons de préférence le jeûne aux festins.»

Philippe Brooks écrit:

«Vous avez votre croix, mon ami, il y a des douleurs dans le devoir que vous remplissez. Mais si dans toutes vos peines vous savez que l'amour de Dieu vous devient une vérité toujours plus chère vous pouvez alors triompher dans tous les sacrifices. Votre croix a remporté quelque chose de la gloire et de la beauté de votre Seigneur. Réjouissez-vous et soyez heureux parce que vous êtes crucifié avec Christ.»

En clôturant cet article, rappelons-nous les importantes vérités contenues dans notre texte principal: «Christ mourut pour nos péchés selon les Ecritures.» Il ne mourut pas parce que la mort était une chose naturelle; parce qu'il était pécheur comme les autres hommes; ni pour nous montrer comment on meurt. Il mourut pour nos péchés, à cause de nos péchés; parce que le châtiment pour nos péchés était la mort et que nous devions être rachetés pour avoir quelque droit à une vie future, à un relèvement quelconque.

„Dans la croix de Christ nous nous glorifions,
Quelques furieux que soient les ravages du temps:
Toute la lumière de l'histoire sacrée
Se rassemble autour de la tête sublime.“

Lettres intéressantes et encourageantes.

Cher Monsieur et frère en Christ, notre Sauveur.

Avec beaucoup de joie j'ai reçu votre lettre de France, bien merci! J'ai reçu les Aurores et tout en bon état, tout ce que vous m'avez envoyé, ça me fait beaucoup de joie.

Cher frère en la foi je vous dis que la joie que m'apporte «l'Aurore du Millénium» est grande, car c'est une réponse du ciel. C'est au grand Ami et Sauveur Jésus que j'ai demandé de me faire comprendre sa parole de vie et de vérité qui se trouve dans la Bible: — La Bible est le livre de ma joie, je ne la comprenais que très peu, mais j'avais toujours en moi un grand désir d'être conduite dans toutes les vérités. — C'est ainsi que Dieu m'a répondu par la famille Ribet (comme moi, des Vaudois du Piémont). C'est Madame Ribet, une chère sœur en la foi, qui a été l'ange qui m'apporta la réponse à ma prière.

Je lis les Phares avec plaisir, mais plus grande est ma joie encore quand je lis les 2 tomes de l'Aurore du Millénium: «Une connaissance aussi merveilleuse [presque] au-dessus de ma portée, trop élevée [pour ainsi dire] pour que je puisse y atteindre.» — Ps. 139:6.

L'Aurore Millénaire n'est pas seulement une réponse à ma prière; bien plus elle me fait voir un Dieu tout bon et un Sauveur dont l'amour pour nous est si grand qu'on se sent remplie de joie en disant: Oui, viens bientôt régner Sauveur tout bon! J'envoie un merci à tous ceux qui travaille pour le Règne [des mille ans] de Christ.

Madame Marguerite Long.

Cher Monsieur et frère en notre Sauveur.

Nous profitons de la lettre de notre chère amie et sœur en Christ M. L., pour vous dire que nous sommes réjouis de savoir qu'aussi dans les Vallées Vaudoises (en Italie) et à Uzès (Gard), comme ailleurs, ils se trouvent des personnes éclairées par ces sublimes vérités de l'Aurore. Que Dieu, par la présence de Jésus-Christ, fasse la grâce que beaucoup viennent à la connaissance de son si grand amour, de même pour ici, à Valdese; que la lumière se fasse de plus en plus en chassant les préjugés qui empêchent de recevoir le vrai Evangile, la Bonne Nouvelle dont St. Paul n'avait pas honte.

Merci pour tous les Phares que nous recevons toujours avec grand plaisir; envoyez-nous aussi celui de juillet 1907 — Purgatoire — frère Russier nous l'avait envoyé, mais nous l'avons égaré . . .

Merci surtout pour la bonne brochure «Avant-Coureur de la Présence de Christ», mentionnant les enseignements de la Grande Pyramide en Egypte (Esaïe XIX, 19—20). C'est dommage que les Vaudois aussi se montrent si indifférents pour apprécier ces sublimes vérités . . .

Voici notre abonnement au Phare que nous envoyons avec ce que vous envoie Madame Long; gardez pour l'œuvre ce qui est de trop.

Recevez cher frère en Christ nos affections sincères et fraternelles.

Pierre et Suzanne Ribet (Caroline du Nord) E. U.

Chers frères :

Je vous envoie frs. 5, pour mon abonnement au Phare 1909. Comme toujours mes vœux sont que Dieu continue à bénir ce beau travail de la moisson afin que la dernière graine puisse être trouvée et bénie.

A New-York, notre bénédiction est grande, l'année qui vient de s'écouler nous a été favorable. Nous avons écouler une grande quantité de traités et d'Aurores; une cinquantaine de personnes ont symbolisé leur consécration en notre cher Maître, Jésus-Christ, que Dieu soit loué!

Pour ma part je suis toujours heureuse en Lui et ma joie augmente, je le sens . . . — je fais mon possible pour Lui plaire en me dévouant à sa cause. Quel bonheur j'éprouve en pensant que le Seigneur m'a choisie pour porter sa parole aux affligés de ce monde. Qui l'aurait dit il y a 3 ans. Oh, oui! Ses voies ne sont pas nos voies, ses promesses sont véritables. Il bénit ceux qui le suivent, qui l'aiment et qui gardent ses commandements, que son nom soit béni aux siècles des siècles, amen!

Je termine chers frères en vous disant que les frères et sœurs de l'église de New-York, dans leurs prières à Dieu, se joignent à moi pour votre bénédiction présente et celle de vos collaborateurs.

Votre sœur dévouée en notre Seigneur

Madame Gabrielle Vigon, New-York.

Chers frères du Phare.

Je lis et reçois le Phare de Sion depuis un an au moins avec un vif plaisir, et j'attends toujours beaucoup chaque nouveau numéro. Des 4 feuilles évangéliques que je reçois, le Phare est mon préféré, qui m'éclaire le mieux dans mes recherches bibliques. Quelle bonne nouvelle pour ceux qui aiment et veulent servir Dieu avec les connaissances du «Plan des Ages» et du «Temps est proche»! Ces deux tomes de l'Aurore avec les Phares ont été pour moi une source abondante de lumière et d'eau vive par Christ et une nourriture solide; elle convient à tout chercheur non prévenu et qui sonde la Parole et le plan de Dieu envers l'humanité . . .

J'ai lu est relu et les relirai encore les Aurores du Millénium qu'un brave chrétien m'a apportées en venant loger chez nous, il y a quatre ans; c'est pourquoi je vous envoie 10 frs. pour mon abonnement au Phare 1909 et pour 1 tome le Plan des Ages et 2 le Temps est proche. N'y aura-t-il pas bientôt un 3me tome en français [ce tome a paru dans les Phares 1906—08 et dans l'Avant-Coureur], j'aimerais tant pouvoir les lire tous, si je comprenais parfaitement l'anglais jachèterais tous les volumes anglais . . .

Combien de soirs je passe à lire ces précieux ouvrages en compagnie de ma très chère Bible et de ma chère petite fille et comme je m'intéresse tant à cette lumière du Millénium, du Soleil de la Justice qui vient éclairer la terre, j'ai décidé de distribuer à quelques-uns de mes parents et connaissances des Phares et des traités concernant le second avènement de Christ et les prophéties s'y rapportant. Or j'aimerais avoir des Nos du Phare de 1904 et d'autres des plus instructifs que je pourrais donner à des romains [désignation des catholiques dans l'Amérique du Nord], à des libres-penseurs et à des socialistes que nous avons tout près de nous.

. . . Un certain docteur m'a demandé une Bible entière, l'Aurore du Millénium et d'autres ouvrages, du père Chiniquy, etc. . . . J'ai donné aussi des Phares à une famille catholique et à certains autres personnages qui m'ont dit les trouver bon. J'aimerais donc des Phares qui instruiraient les ignorants; ils sont tous très instructifs pour moi, mais je suis déjà enseignée par la parole de Dieu et j'aime de m'instruire encore, c'est pourquoi je les apprécie tous . . . [Nous recommandons pour les catholiques: L'Espérance du Monde; «Salaire du péché»; «Venue du Seigneur»; «Plan divin»; «Récompense des parents sages» et l'Enfer; ainsi que des feuilles-extra de 4 pages que nous allons publier bientôt. — Réd.]. Je voudrais aussi le «Serviteur inutile» pour deux pasteurs que je connais et pour mes propres parents et pour mes frères et sœurs.

Enfin, je voudrais que tous connaissent le plan de Dieu envers l'humanité et qu'ils rendent gloire à Dieu le Père et à Christ le Fils et Rédempteur. Votre bien dévouée lectrice du Phare.

Mad. Delphine Armeneau, Canada.

DE FRANCE:

Monsieur,

Le No. du Phare de la Tour de Sion et les brochures que vous m'avez envoyés m'ont vivement intéressé. Je les ai prêtés à d'autres personnes qu'ils ont intéressé également.

Je ne sais si les 5 tomes de l'Aurore du Millénium sont maintenant traduits en français, mais je voudrais bien les avoir, pour les lire d'abord, ensuite pour les prêter aux personnes qu'ils peuvent intéresser. C'est pourquoi je viens vous prier de me les envoyer, ... soit par la poste, soit par colis postal en gare de St-Trivier-sur-Moignans.

Je distribuerai et ferai lire avec plaisir tous les traités que vous voudrez bien m'envoyer.

Je désirerais également posséder une bonne traduction complète de la Bible, mais aussi sans faire de frais. D'ailleurs je ne connais pas d'éditeur de ce livre. Veuillez me faire connaître un éditeur, avec le prix de l'ouvrage, ou si possible m'en envoyer gratuitement un exemplaire.

Recevez, Monsieur, avec mes sincères remerciments, mes fraternelles salutations.

Marguin Instituteur. (Ain.)

Bien cher frère en Christ.

J'ai reçu votre carte qui nous a fait un sensible plaisir. Je vous serais très reconnaissant si vous pouviez me faire parvenir une collection de ces cartes du Millénium, afin que j'en fasse une distribution à ma famille et aux amis. Quoi de plus noble et de plus sublime que de faire connaitre ce que sera notre terre au jour du rafraîchissement et du rétablissement de toutes choses. . . . Je vous envoie par mandat le montant de la Bible Darby. Combien cher frère, nous sommes privilégiés de connaître le grand plan que Dieu a révélé à ses enfants, c'est à dire à ceux qui obéissent et à ceux qui disent: que la volonté de Dieu est bonne sainte et agréable à faire. Puisse cette lettre, cher frère, nous unir de plus en plus et que l'Esprit de Christ nous anime dans le lien de l'amour le plus profond.

Recevez cher frère de votre sœur et votre frère en Christ l'assurance de notre affection sincère.

Bien des salutations des frères et sœurs de Lens et Liévin.

Mr. et Mme. H. Cauderlier.

Cher frère en Jésus-Christ, notre bon Sauveur.

Mesdames L. et D. vous témoignent toutes leurs affections et leurs remerciements pour la Bible et les N. Testaments . . . Deux autres personnes commandent encore une Bible — Version de Lausanne, de 6 ou 7 frs. — et un Nouv. Testament. Je vous enverrai le montant, avec ce que je vous dois encore pour la mienne.

Mr. V. est parti faire une tournée de conférence en Suisse, peut-être ira-t-il vous visiter.

Je ne saurai assez témoigner ma reconnaissance de la lumière reçue par les Aurores et les Phares. Je me serre toujours plus près de notre Sauveur, car je trouve plus de force depuis que je connais les Phares, je ne cesse de remercier Dieu de tout mon cœur. Car je dois vous dire comme je cherchais à connaitre l'explication de ce que je lisais [dans la Parole] sans trop le comprendre, mais voyez-vous, Dieu a eu pitié de moi, il m'a envoyé par ses serviteurs la lumière que depuis si longtemps je cherchais. Toute gloire à Dieu qui vous fournit les moyens, mais encore je

vous remercie et ceux qui travaille dans l'œuvre de Jésus avec vous (et spécialement le cher frère Russell). Saluez-les tous pour moi.

Je vous salue aussi de la part des autres amis de Sin le Noble.

Votre frère et sœur en notre Seigneur

Mr. et Mad. F. Palmart. (Nord.)

[Suivent les lettres de trois jeunes frères nouveaux intéressés et en voie de se consacrer entièrement à Dieu et à son service.]

Bien cher frère en Christ:

J'ai reçu à la date du 18 courant en gare de Lens le paquet de 9 Kilos contenant **Phares**, traités, etc.; j'ai pu (étant en repos par suite d'une blessure) distribuer de suite à tous nos frères ce qui leur revenait excepté à Désiré Emiot [qui reçoit le Phare directement]. J'ai passé deux jours à Henin Liétard et Billy où avec le frère Degueldre et le frère Latte de Maubeuge, nous avons eu de bons moments.

Nous avons à Henin Liétard visité nos frères Nicolle, A. Roussel, Mellin et aussi Joseph Fariot chez qui nous nous sommes réunis. Nous avons (grâce à Dieu) pu constater à notre départ combien ces frères sont heureux de connaître la vérité et combien ils apprécient les lumières bibliques que le frère Russell nous a données.

Je vous remercie infiniment (et de même Mlle Léa Gerville) pour le N. Test. de **Lausanne** que vous nous avez envoyé ainsi que pour les différents traités, que Dieu permette que nos efforts soient couronnés de succès; car, Dieu voulant, je crois pouvoir visiter prochainement les temples de Douai, d'Arras, etc., et peut-être irais-je jusqu'à Quiévry (Nord) petite ville où l'on compte environ 1500 protestants.

Vous remercierez le frère Elie Neboit du Chambon (Haute Loire), qui m'a envoyé un paquet de Phares, j'en dispose de 250 à 300, avec lesquels je puis débuter.

Le **Phare** No. 11 de 1904 („Quel est le vrai Evangile?") est très salutaire pour distribuer à toutes les dénominations.

Si vous aviez chez frère encore quelques **Phares** „Rétablissement d'Israël"; „Oeuvre de la Moisson"; „Transformé de gloire en gloire"; „Souillure de chair et d'esprit" — ces 2 derniers étant d'une grande édification — je vous en serais reconnaissant. Nous avons été très heureux cher frère (ma femme et moi) de votre visite et j'ose espérer si Dieu le permet qu'à votre prochain passage nous passerons une soirée intime. Mlle Gerville va quitter L. pour retourner à D. avec sa mère [une octogénaire qui, malgré son âge, saisit très bien la brillante lumière-millénaire du Soleil de Justice] . . .

Cela nous est pénible, car nous ne saurions [nous, ci-devant catholiques indifférents) oublier que notre sœur Léa et sa mère sont les instruments que Dieu a choisis pour nos appeler à Jésus; nous nous consolons, car nous savons que ce ne sera qu'une séparation temporaire, en attendant d'être réunis pour toute l'éternité. Que Dieu soit béni par notre Seigneur Jésus-Christ de nous avoir donné la vie en nous attirant à Lui.

Nous pensons, cher frère, que l'ensemble des impressions que vous ont faites les réunions des frères dans le Nord a été bon. Puisse la puissance et la vie spirituelle de chacune grandir. Que Dieu nous guide par son Esprit, afin que nous voyons de mieux en mieux la nécessité qu'il y a de retourner à la simplicité, au sérieux et à la joie des assemblées primitives.

Que Dieu soutienne tous les frères dans l'œuvre entreprise d'annoncer l'Evangile dont Paul n'avait pas honte.

Recevez de tous nos frères et sœurs ainsi que de nous l'expression de notre amour fraternel en Christ.

Mr. et Mad. Delannoy. Lens.

Cher frère en la foi.

Au reçu de votre colis, et après avoir fait la distribution des Phares envoyés pour les frères je m'empresse de vous répondre.

Le colis était au complet, rien n'y manquait de tout ce que vous m'avez déclaré avoir envoyé.

Je vous demanderai de m'envoyer. 2 Chants chrétiens — 2 petits Chants populaires. Je vous rappelle à la même occasion le papier à lettre [avec en-tête: «Les Temps des nations»], les enveloppes [missionnaires] et aussi j'ai trouvé la carte [représentant le Paradis qui vient] que vous m'avez envoyée très jolie; veuillez s'il vous est possible m'en envoyer une douzaine [80 cts. la douzaine — Réd.]. Faites une note d'ensemble en y ajoutant les 2 N. Test. et la Bible Version Segond j'ai fait part de vos salutations à tous les frères.

Les frères Bertiaux et Dubois de Lens étaient venus; nous avons eu ensemble une bonne réunion. Petit à petit nous voyons des frères venir et accepter la pure parole.

Et tous d'un commun accord nous remercions Dieu pour sa parole révélée au temps convenable et aussi le serviteur qu'il a daigné établir pour cela.

Je vais distribuer à Boulogne les traités anglais que j'ai reçu de Londres.

Recevez les salutations de tous les frères d'Auchel. Votre tout devoué en Jésus-Christ

Léon Charles. (Pas-de-Calais.)

Bien cher frère en Christ:

Ayant un peu de temps à ma disposition, j'en profite pour vous dire que je n'ai pas encore reçu le paquet de traités qui devait m'être envoyé de Bordeaux (par frère Chevalier) et que je devais recevoir lors de votre second voyage à Auchel.

Cher frére, veuillez y joindre quelques Phares comme celui du «pauvre riche et de Lazare, de Jéhovah seul Dieu», etc.; je vous demande ces choses pour les distribuer a nos frères qui sont encore retenus par les liens de la tradition humaine, et je vous dirais en passant que je suis poussé du Seigneur à leur parler du «Rétablissement universel» (Actes 3 : 19—21). Je crois que le travail ne sera pas vain car deux ont le désir de suivre la bonne route et d'abandonner les erreurs qu'on leur a enseignées jusqu'à maintenant: que le Seigneur en soit béni! Cher frère je vous dirais aussi que je suis heureux de lire l'«Aurore du Millénium» car cet ouvrage nous dévoile de très bonnes choses, qui sont étudiées à la lumière de la Parole de Dieu.

Maintenant une chose me rend joyeux c'est de savoir que le Royaume de notre Sauveur est proche et que bientôt nous serons avec Lui. — où tout sera paix, justice et amour; et nous, nous serons immortels. Oui, Seigneur viens! c'est la mon désir, car je sais maintenant où j'irai, tandis qu'auparavant, je n'étais pas certain de voir jamais Jésus. Qu'Il soit béni pour son plan merveilleux!

Je termine pour cette fois que le Seigneur soit avec vous et avec tous ses saints.

Tons les frères d'Auchel vous saluent. — Votre affectionné en Christ Emile Buez. (Pas-de-Calais.)

Le Phare de la Tour de Sion

Journal d'études bibliques paraissant mensuellement et coûtant — payable à l'avance — fr. 1. 25 par an, ou fr. 2. — pour 2 Nos. à la même adresse.

French translation from the ENGLISH — Entered as second class mail matter, at Pittsburg, N. Pa., U. S. A., Post Office.

Ce journal contient des articles traduits des publications de l'Aurore du Millénium et du „Watch Tower", journal bi-mensuel anglais de 16 pages, qui coûte 5 frs. — les enfants de Dieu, pauvres, qui, pour une raison quelconque, vieillesse, accident, infirmités, etc., ne peuvent payer le prix de l'abonnement, le recevront gratuitement, sur demande, en français, en anglais, en allemand ou en italien.

Directeur: Ch.-T. RUSSELL.
L'Auteur des 6 tomes de l'Aurore du Millénium.

Prière de s'adresser:

PAYS FRANÇAIS: Société du PHARE, YVERDON (Suisse).
AMERIQUE: Watch Tower, Bible & Tract Society, 610 Arch St., PITTSBURG, N. (Pa.), U. S. A.

Le Gérant: A. Weber, Les Convers près La Chaux-de-Fonds (Suisse).